

ÉGLISE

Le soufre et l'encens

Tous les moyens sont-ils bons pour évangéliser? Y compris, enfermer les jeunes dans des stéréotypes dégradants? La Fondation Saint-Paul récidive avec une campagne qui ne laisse pas indifférent

Une jeune femme effondrée, lascive, sur le comptoir d'un bistrot, un adolescent qui rackette un gamin, une teen-ager qui vole un flacon de parfum, un jeune adulte qui se prépare des lignes de coke. Coïncées sur le présentoir d'un *nightshop*, entre des publicités pour une banque, un apéro ou un film, les cartes boomerang pour le moins chocs de la Fondation Saint-Paul, ces cathos évangéliques qui avancent cette fois «masqués», portent pour seule mention l'adresse d'un site Internet: sa-

veyourself.be. Là, changement de ton: des phrases de l'Évangile, réécrites à l'intention des 11-25 ans, accueillent le visiteur. Il peut, par exemple, avoir accès à un forum de discussion géré par *jeunesatho.org*. Ou s'il veut rencontrer quelqu'un, une liste de congrégations religieuses est à sa disposition. En outre, 10 000 exemplaires du Nouveau Testament ont été imprimés pour être envoyés sur simple demande.

«On veut rejoindre les jeunes là où ils se trouvent», commente Xavier Cornet, directeur de la Fondation

Saint-Paul. Cette dernière s'était déjà illustrée au printemps dernier par une campagne d'affichage de 20 mètres carrés mettant en scène des enfants avec le message: «Ils auront besoin de repères! Pourquoi pas l'Évangile?»

Entamée le 12 octobre dernier, la distribution gratuite de cartes, durant quinze jours, est accompagnée d'une opération *bannering*: des encarts mobiles apparaissent, jusqu'au 12 novembre prochain, sur des sites Internet chers aux adolescents.

Alcool, drogue, racket, vol. «Nous avons choisi quatre situations dont tous les jeunes sont victimes ou témoins», poursuit Cornet. Inutilement racoleur? Josiane Carré, présidente de la Fédération des maisons de jeunes, le pense. «C'est dramatique ●●●

2,4 millions de cartes boomerang de la Fondation Saint-Paul vont être distribuées en Belgique francophone.



L'Église et l'argent, une relation schizophrénique

«Des spéculations, même prétendument éthiques, sont-elles conciliables avec le message du Nouveau Testament?» Anne Morelli, historienne des religions à l'ULB, pose cette question à propos de la *sicav* *Evangelion*, dans un article paru récemment sur *L'Église catholique actuelle et l'argent* (1). La Fondation Saint-Paul exclut à cet égard des investissements dans les secteurs de l'armement et des manipulations génétiques. Catholiquement acceptable? Si les livres sacrés des diverses religions sont tellement touffus que le fidèle peut souvent y trouver tout et son contraire, il est, selon la spécialiste de l'ULB, un domaine où les textes de référence du christianisme sont des plus clairs. «Il sera plus difficile à un riche d'entrer au paradis qu'à un chameau d'entrer par le chas d'une aiguille», dit l'Évangile. Ou encore: «Va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor au ciel.» Anne Morelli constate toutefois qu'«avec le triomphe (*NDLR: passé*) du christianisme, cet impératif va devenir de moins en moins ferme». Ainsi, même l'encyclique *Rerum novarum* (1891) ne considère pas l'enrichissement comme négatif. «Il doit seulement être tempéré par la charité des riches envers les pauvres», rapporte Anne Morelli. L'Église actuelle ne délivrerait pas de message moins ambivalent. Tantôt le pape convoque le gouverneur de la Banque d'Italie, tantôt il appuie le mouvement d'annulation de la dette des pays les plus pauvres. Bref, l'abbé Pierre, Mère Teresa ou sœur Emmanuelle feraient plutôt figure d'exception dans une Église préoccupée par une politique du juste milieu, évitant diplomatiquement de heurter la droite comme la gauche. ● D.K.

(1) *L'Argent, valeur et valeurs*, revue de l'Université de Bruxelles, éd. Complexe, 2004.

●●● de conforter ainsi la mauvaise image que l'homme de la rue a déjà des jeunes. C'est révélateur d'une tolérance zéro à l'égard d'une crise d'adolescence jadis mieux acceptée. » Par ailleurs, les personnages des cartes sont reliés à des fils actionnés par la main d'un marionnettiste censé être quelque mauvais esprit. « On peut se demander qui manipule qui? interroge encore Josiane Carré. Nos maisons travaillent à mettre les jeunes debout, à en faire des citoyens critiques, autonomes, qui ne soient pas à la merci des sectes, en leur donnant le droit à l'expression et à la création. Il n'est pas bon de maintenir toute une génération dans un état de minorité prolongée. »

Bernard Francq, sociologue de l'Université catholique de Louvain (UCL), renchérit : « En dépit du recours aux technologies nouvelles, cette campagne renvoie à des discours de 1945, quand la France, pays de mission, voulait réévangéliser la classe ouvrière, rappelle-t-il, moqueur. En réalité, la Fondation Saint-Paul semble moins soucieuse de reconstruire la foi que de rappeler des valeurs bien-pensantes à des jeunes devenus trop consommateurs et individualistes à ses yeux. » Le sociologue nourrit, par ailleurs, des doutes quant à la dimension spirituelle de l'opération. « Financièrement, ça peut rapporter gros. »

Cornet reconnaît que la campagne du printemps dernier, qui avait coûté près de 50 000 euros, a été un succès. Selon les statistiques Médiacom, les affiches ont été vues cinq à six fois par 2,7 millions de personnes en Wallonie et à Bruxelles. « On a remis l'Évangile dans la cité », s'enthousiasme-t-il. Mais l'initiative a aussi amené une centaine de nouveaux souscripteurs. Car, en 1999, la Fondation Saint-Paul a lancé *Évangélion*, une « sicav de partage ».

Cette fois, le prix de l'opération pour les 11-25 ans dépassera 70 000 euros. Pas très catholique? « L'Église a une relation schizophrénique avec l'argent (*lire l'encadré p. 31*), commente en riant Anne Morelli, historienne des religions à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Mais cette propagande démontre surtout que les jeunes ne sont plus acquis aux catholiques. Il est fini le temps où tous allaient au catéchisme, faisaient leur communion. L'espace public n'appartient plus à l'Église. Pour y avoir accès, elle doit dorénavant payer, comme les raéliens, comme toutes ces communautés qui se font concurrence aux États-Unis. » Le résultat d'un effet boomerang, en quelque sorte. ●